

Causerie Apicole

Poésie des Abeilles

Les abeilles, ces tout petits insectes si frères et si chétifs, occupent un des premiers rangs dans l'échelle de la création. Elles sont l'objet de l'admiration universelle pour leur industrie et le profit qui en revient à l'homme. Elles ont été de tout temps l'objet des études de prédilection de tous les naturalistes. Elles sont l'emblème de l'ordre, du travail, du dévouement, de la vigilance et de la *chasteté*.

(Les abeilles ouvrières sont vierges ; l'abeille mère, et elle est unique dans la ruche, n'aura été fécondée qu'une seule fois, et cette seule fécondation suffira, pour l'éclosion de quelques cent mille œufs qu'elle est destinée à pondre) A tous ces divers titres les abeilles figurent dans les devises et les armoiries des grands... Urbain VIII avait des abeilles dans ses armes. Lors de son élévation au suprême pontificat un Français fit ce vers en faveur de son pays :

Gallis mella dabunt, Hispanis spicula figent.
Elles donneront leur miel aux Français, aux
[Espagnols elles enfoncent leur dard.

Mais le pontife-poète entendant prononcer ce vers reprit avec autant d'esprit que de bonté :

Cunctis mella dabunt et nulli spicula figent.
Leur dard n'est pour personne, et leur miel est
[pour tous.

Les poètes ont tiré des abeilles, les plus belles comparaisons : Saint François de Sales, cet admirateur si naïf de la belle nature, avait voué à ces laborieuses et intelligentes petites créatures, un amour de prédilection ; il y revient sans cesse dans ses écrits ; il sait tous les secrets de leur vie, et il se plaît à nous les redire comme autant d'exemples. La fable nous représente Jupiter enfant, nourri par les abeilles du mont Ida : les Philistins adoraient, à Accaron le dieu mouche. Tyr frappait leur image sur ses monnaies et les considérait comme les emblèmes de l'immortalité.

Les abeilles étaient le symbole de la tribu des Francs, leurs boucliers en étaient couverts, comme naguère le manteau impérial était tout parsemé d'abeilles d'or. Dans tous les temps, les poètes les plus célèbres les ont chantées. Virgile leur a consacré ses plus beaux vers. Nos saints livres n'ont pas été des derniers à célébrer leurs louanges : « Vos paroles, ô mon Dieu ! s'écrie David sont douces à mon cœur, comme le miel à ma bouche. » L'Eglise, le samedi Saint, chante dans sa liturgie la pureté du cierge pascal qui provient du travail des abeilles » (*exoberibus apum*) ; elle ne veut pas de mélange dans la matière qui fournit la lumière emblématique sur l'autel, tout doit être de cire pure. Les abeilles sont l'objet de ses plus glorieuses comparaisons. Veut-elle nous donner une idée du zèle admirable de Saint-Cécile : elle s'écrie : « Cécile, votre servante, ô mon Dieu ! comme l'abeille diligente et laborieuse s'est consumée à votre service. »

L'abeille chez nous est aimée comme un membre de la famille. Dans nos traditions populaires, quelque peu erronées par suite de la superstition, on peut échanger une colonie, en faire présent à quelqu'un, mais non la vendre, etc...

Nos lois elles-mêmes prennent les abeilles sous leur protection spéciale. Lors d'une saisie mobilière, elles font une exception en faveur de celles-ci qui sont insaisissables. Enfin l'Eglise a placé dans son rituel une formule de bénédiction particulière pour ces admirables insectes, qui nous montrent Dieu non moins digne d'admiration dans les petites que dans les grandes choses.

(Du livre des Abeilles)

PHILOMEL.